



L'Agroindicateur

Octobre 2007

La Financière
agricole

Québec

ÉCONOMIE AGRICOLE

Un répit en 2007 ?



La situation financière des producteurs agricoles québécois devrait se maintenir cette année, bien que la force du dollar canadien affecte plusieurs productions. Dans l'ensemble, on peut s'attendre à ce que la croissance des revenus soit suffisante, en 2007, pour couvrir l'augmentation des dépenses. Dans ce contexte, le revenu net des producteurs demeurerait tout de même inférieur à la moyenne des dernières années.

Cette perspective est appuyée par L'Agroindicateur de La Financière agricole, qui affiche une valeur neutre pour l'année 2007, comparativement à une valeur légèrement négative l'an dernier. Selon ce baromètre, une valeur supérieure à zéro laisse généralement présager une amélioration des conditions économiques agricoles. Pour sa part, une valeur négative signale habituellement une détérioration.

Le résultat de l'Agroindicateur reflète une conjoncture agricole et agroalimentaire marquée par l'appréciation du dollar canadien, ses conséquences dans le domaine de la transformation et la hausse de la demande nord-américaine de céréales. La force de la devise canadienne affecte notamment les revenus provenant des exportations aux États-Unis. Elle restreint également les revenus de ventes des productions agricoles pour lesquelles le prix, au Québec, est relié à des prix nord-américains exprimés en dollars américains. En particulier, l'appréciation du dollar a empêché les éleveurs du Québec de profiter de la hausse du prix des viandes observée aux États-Unis, au cours des derniers mois.

Affaibli par les importantes récoltes nord-américaines au cours des dernières années, le prix des grains et céréales affiche un regain depuis l'automne dernier. Le prix du maïs, principale culture au Québec, a atteint à la fin de 2006 son plus haut niveau des dernières années. Ce redressement est attribuable à l'essor de la demande nord-américaine pour l'éthanol produit à partir du maïs. Si cette tendance est de bon augure pour le prix des grains, elle constitue aussi une source de préoccupation pour les productions animales, lesquelles représentent les deux tiers des ventes agricoles au Québec.

Du côté de la conjoncture financière, en plus de l'augmentation des coûts dans plusieurs productions agricoles, il faut également compter avec des taux d'intérêt à la hausse depuis quelques années. Par exemple, le taux pour le terme hypothécaire d'un an est passé d'un creux de 4,30 %, en janvier 2004, à 7,05 % en septembre 2007.

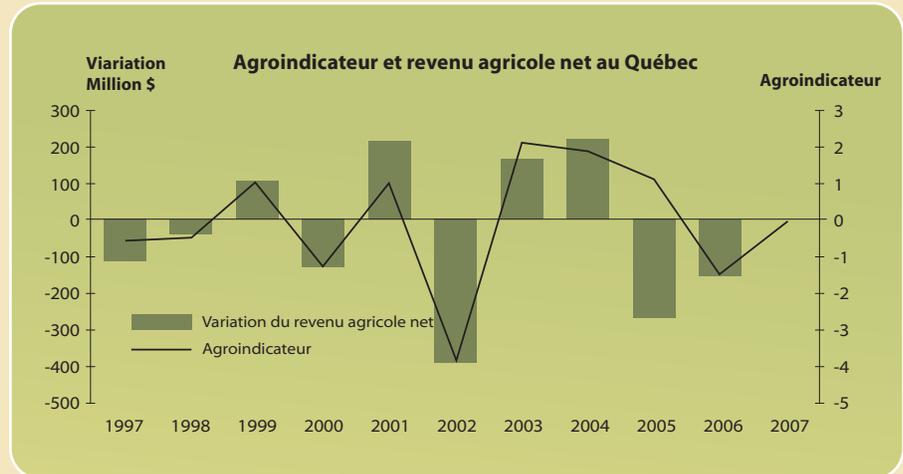
Retour sur 2006

Le revenu agricole net au Québec a diminué pour une deuxième année consécutive en 2006. Selon les dernières estimations disponibles, il a atteint 433 millions de dollars en 2006, comparativement à 578 millions l'année précédente.

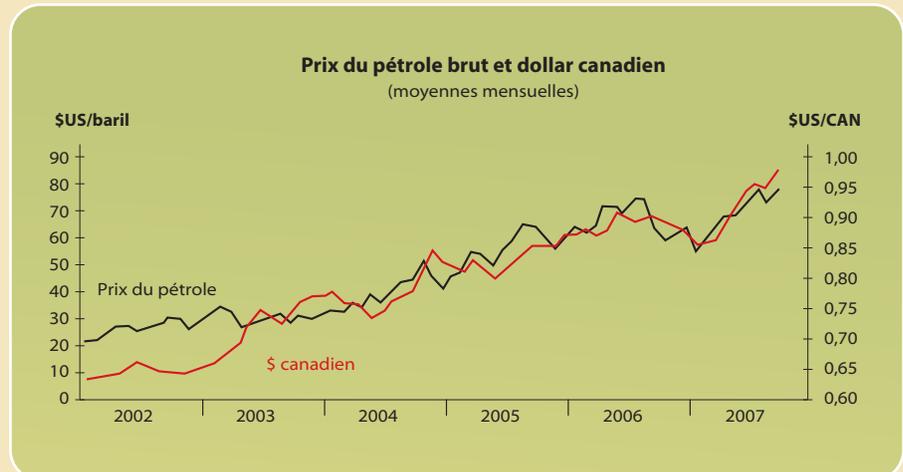
Les recettes monétaires totales des entreprises agricoles, incluant les ventes sur le marché et les paiements de programmes gouvernementaux, ont connu une augmentation modeste de 1 % l'an dernier. Affectées par la force du dollar canadien, les conditions de marché ont été moins favorables, en 2006, dans certaines productions. Ainsi, elles ont contribué à une baisse significative des revenus de ventes en production porcine, deuxième secteur en importance au Québec. Dans l'ensemble, les recettes provenant des ventes sur le marché ont diminué de 2 % l'an dernier, alors que les paiements de programmes gouvernementaux se sont accrus. N'eût été de cette hausse des paiements de programmes, la réduction du revenu agricole net aurait été plus importante l'an dernier.

Pour leur part, les dépenses des entreprises agricoles au Québec ont augmenté plus rapidement que les recettes monétaires totales en 2006, soit à un rythme de 3 %. Parmi les facteurs à signaler, notons les prix de l'énergie qui ont poursuivi leur hausse en 2006. Sur les marchés internationaux, le baril de pétrole s'est transigé à un prix moyen de l'ordre de 65 \$US, comparativement à 54 \$US en 2005, une hausse de 20 %. Les coûts d'énergie représentent environ 8 % des dépenses d'exploitation du secteur agricole. Par contre, dans certains secteurs tels que la production en serres et l'acériculture, cette proportion est plus importante et peut atteindre jusqu'à 20 %.

Après plus d'une décennie de croissance soutenue, les exportations agroalimentaires du Québec ont plafonné à 3,8 milliards de dollars au cours des trois dernières années. La valeur des exportations porcines a diminué, à elle seule, de 80 millions de dollars l'an dernier, après avoir frôlé le milliard en 2005. En outre, la modification des termes d'échanges rend les produits importés plus compétitifs sur le marché domestique.



Sources : La Financière agricole du Québec et Statistique Canada



Sources : Banque du Canada et U.S. Energy Information Administration

Quelques signaux positifs pour 2007

Les conditions de marché ont présenté des signes d'amélioration en début de 2007. Les recettes monétaires au Québec, incluant les ventes et les paiements de programmes gouvernementaux, ont affiché une croissance de 5 % au cours du premier semestre de l'année, par rapport à la même période en 2006. Cette hausse est attribuable à l'augmentation des recettes en provenance du marché. Elle a d'ailleurs coïncidé avec le léger recul qu'a connu le dollar canadien au début de l'année. Pour leur part, les paiements de programmes gouvernementaux se sont maintenus, au cours des six premiers mois de l'année, au même niveau que durant la même période l'an dernier.

Le redressement du prix des céréales a favorisé une augmentation de 8 % des recettes provenant du marché dans les

productions végétales. La hausse a notamment atteint 24 % dans le cas du maïs. Du côté des productions animales, les recettes issues du marché se sont accrues de 5 %. Parmi elles, les secteurs sous gestion de l'offre que sont la production laitière et l'aviculture, ont connu des augmentations respectives de 3 et 8 % au cours du premier semestre de 2007.

Le récent redressement des revenus de ventes sur le marché représente certes un élément positif de la conjoncture agricole. La prudence reste cependant de mise. En effet, les coûts de l'énergie demeurent élevés et les coûts d'alimentation sont à la hausse pour les éleveurs. Quant à lui, le dollar canadien a repris sa progression depuis l'été dernier.

Compte tenu de ces facteurs, on peut s'attendre à ce que les revenus des producteurs agricoles augmentent

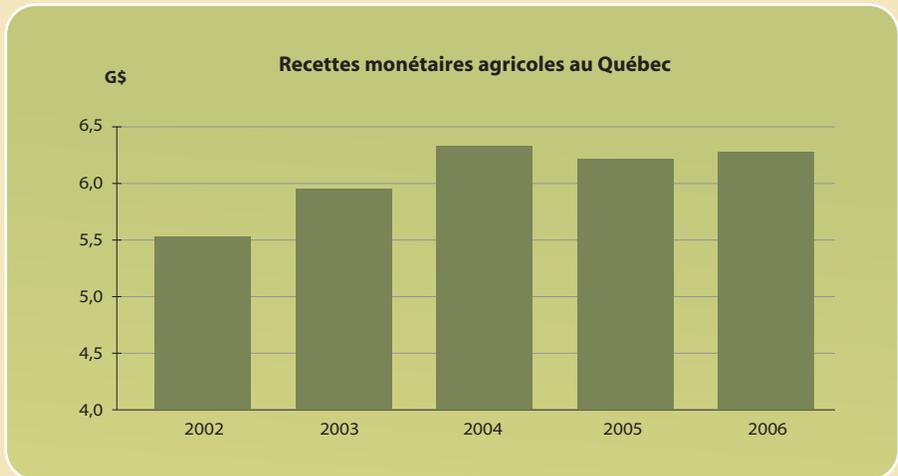
suffisamment pour couvrir, dans l'ensemble, la croissance de leurs dépenses d'exploitation en 2007. L'Agroindicateur de La Financière agricole vient appuyer cette perspective, affichant une valeur neutre en 2007. Ce résultat, certes modeste, permet d'envisager un maintien de la situation financière des producteurs agricoles cette année. Dans ce contexte, le revenu agricole net au Québec pourrait se situer aux environs de 425 millions de dollars en 2007, soit à un niveau inférieur à la moyenne des cinq dernières années.

Qu'en est-il des prochains mois ?

D'ici la fin de l'année, on peut envisager que la croissance des revenus se poursuivra dans le secteur des céréales et ceux sous gestion de l'offre. À l'heure actuelle, les perspectives de marché laissent croire que les prix pour la récolte 2007 de céréales demeureront plus élevés que la moyenne des dernières années. De plus, la production de maïs au Québec pourrait s'accroître de façon significative cet automne, si les conditions climatiques demeurent favorables d'ici la fin de la période de récolte. En effet, les dernières estimations de Statistique Canada indiquent que les superficies ensemencées sont supérieures de 16 % à l'an dernier. Rappelons également que les rendements de 2006 avaient été affectés par les conditions climatiques lors des semis.

Dans le cas de la production laitière, on peut s'attendre à ce que les revenus de ventes poursuivent leur croissance en deuxième moitié d'année. En effet, le volume des quotas de production a été revu à la hausse, au cours des derniers mois, afin de répondre à la demande de produits laitiers.

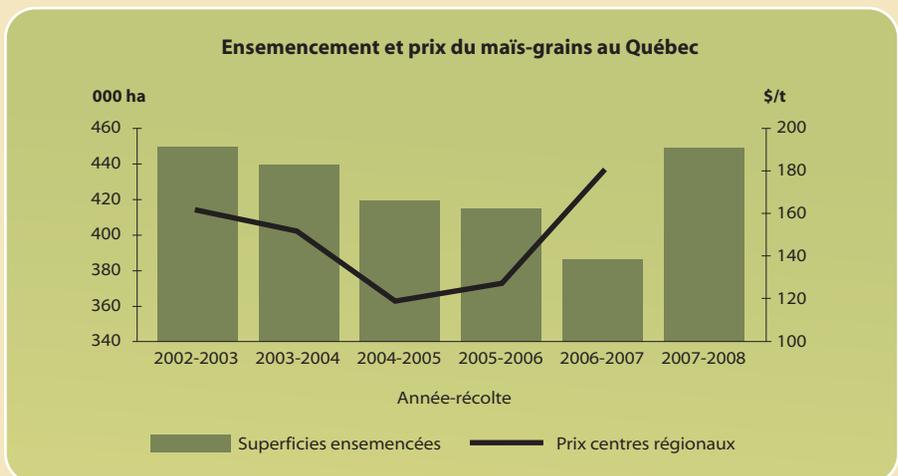
Parmi les conditions moins favorables, la conjoncture en production porcine s'annonce préoccupante. Ce secteur, y compris le maillon de l'abattage, est particulièrement sensible à l'évolution du dollar. En outre, la croissance des inventaires de porcs aux États-Unis affectera les perspectives de prix pour les prochains mois. Dans ce contexte, le prix du porc au Québec était, au début d'octobre, à son plus bas depuis le creux de l'automne 2002.



Source : Statistique Canada



Source : Ministère de l'Agriculture, des pêcheries et de l'Alimentation du Québec



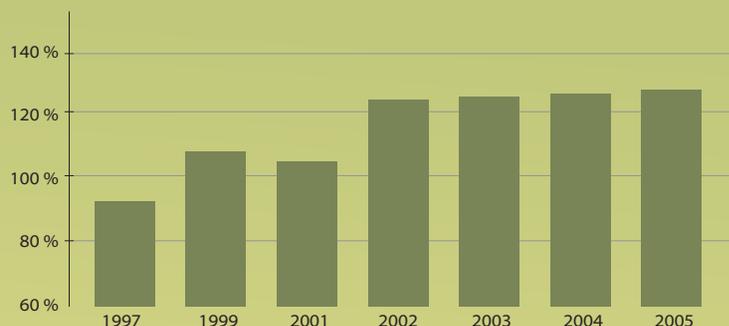
Sources : Statistique Canada, Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec

Fond de roulement des entreprises agricoles au Québec



Source : Statistique Canada

Dettes agricoles en pourcentage des revenus bruts Québec



Source : Statistique Canada, Enquête financière sur les fermes

Revenus agricoles au Québec 2002-2006

	2002	2003	2004	2005	2006	2007* 1 ^{er} semestre	Moyenne 2002-2006
millions \$							
Recettes monétaires cultures	1 413,6	1 428,5	1 458,4	1 440,7	1 506,7	+ 7,8%	1 449,6
Recettes monétaires bétail	3 645,5	3 643,7	4 012,1	3 999,2	3 849,2	+ 4,8%	3 829,9
Recettes monétaires provenant du marché	5 059,1	5 072,2	5 470,5	5 439,9	5 355,9	+ 5,6%	5 279,5
Paiements de programme	468,0	875,2	834,8	749,3	896,2	+ 0,6%	764,7
Recettes monétaires agricoles totales	5 527,1	5 947,4	6 305,3	6 189,2	6 252,1	+ 4,6%	6 044,2
Dépenses d'exploitation nettes	4 550,3	4 868,2	5 048,1	5 004,3	5 159,8	+ 4,0 %**	4 926,1
Revenu net comptant	976,8	1 079,2	1 257,2	1 184,9	1 092,3	n.d.	1 118,1
Revenu net total***	461,9	625,3	843,4	578,4	433,3	n.d.	588,5

* variation par rapport au 1^{er} semestre de 2006

** variation du total des dépenses d'exploitation nettes et de l'amortissement, estimation

*** prend en compte l'amortissement et la variation des stocks

Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec

Un contexte d'affaires en mutation

Le dollar canadien élevé, les coûts de l'énergie et, plus récemment, les coûts d'alimentation pour les éleveurs, exercent des pressions sur les liquidités des entreprises agricoles. Aussi, le fonds de roulement des entreprises a été fortement sollicité ces derniers mois.

Cette situation survient alors que les entreprises agricoles sont financièrement sensibles aux fluctuations de revenus ainsi qu'aux augmentations de taux d'intérêt. En effet, à la suite des investissements réalisés depuis la fin de la dernière décennie, les revenus des entreprises agricoles supportent davantage de dettes. Dans ces circonstances, une gestion efficace de l'entreprise, au moyen d'un contrôle serré des coûts d'exploitation et d'une planification adéquate d'investissement dans des actifs productifs, constitue un important facteur de rentabilité. Cette stratégie permettra aux entreprises agricoles de faire face aux conditions adverses que nous connaissons.

L'Agroindicateur est construit à partir de données publiques et de données financières internes détenues par La Financière agricole. Parmi les données utilisées, mentionnons les recettes monétaires agricoles, le ratio du prix du porc par rapport à celui du maïs et l'évolution récente des faillites agricoles. Lorsque les recettes monétaires suivent le courant observé depuis le début de l'année et en l'absence d'impondérables, le revenu agricole net au Québec a suivi l'évolution annoncée par l'Agroindicateur dans une proportion de 17 fois sur 20.

Direction de la recherche et de la planification
Le 22 octobre 2007

**La Financière
agricole**

Québec

